



Disponible en ligne sur
ScienceDirect
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France
EM|consulte
www.em-consulte.com

REVUE FRANÇAISE
D'**Allergologie**

Revue française d'allergologie xxx (2019) xxx–xxx

Ça vous chatouille ou ça vous gratouille ?

The itch factor in films

J. Lefebvre

16, Corniche-Bellevue, bâtiment B, 06000 Nice, France

Reçu le 5 février 2019 ; accepté le 7 février 2019

Résumé

Éternuements et démangeaisons ont émaillé nombre de films comiques dès les débuts du cinéma. À partir des années 1970, de nombreux épisodes d'attaques allergiques ont fait leur apparition sur les écrans, essentiellement dans des comédies. Nous expliquerons pourquoi l'allergie a une place si fréquente dans les comédies. Notre démonstration s'appuiera sur des films tels que *La Chèvre*, *Madame Doubtfire*, *Hitch*, entre autres. Nous mentionnerons également des films d'animation. La série *Les Simpson* a très souvent abordé le sujet. Récemment la sortie du film d'animation, *Peter Rabbit*, a suscité une polémique que nous nous attacherons aussi à explorer. Enfin, nous proposerons un regard sur le film *Safe*, qui aborde un aspect plus tragique de la question, et nous en révélerons les ressorts.

© 2019 Publié par Elsevier Masson SAS.

Mots clés : Effet comique ; Allergologie ; Industrialisation ; Controverse ; Exclusion

Abstract

Sneezing and itching have figured largely in many comic films since the very start of cinema. Beginning in the 1970s, many episodes of allergic attacks have appeared on screen, particularly in comedies. We shall explain why allergy is such a frequent device in comedies. Our demonstration will be based on films such as *La Chèvre* (*Knock on Wood*), *Mrs Doubtfire*, *Hitch*, and others. We will also be discussing animated films. The series *The Simpsons* very often broached the subject. Recently, the release of the animation film, *Peter Rabbit*, caused a polemic that we shall also examine. Finally, we will take a look at the film *Safe*, which examines a more tragic aspect of the question, and we shall examine the underlying reasons.

© 2019 Published by Elsevier Masson SAS.

Keywords: Comic Effect; Allergist; Industrialization; Controversy; Exclusion

1. Ça vous chatouille ou ça vous gratouille ?

Cette réplique fait désormais partie de notre patrimoine cinématographique. Elle est extraite du film de Guy Lefranc, intitulé *Knock*, 1951, film adapté de la pièce de Jules Romains, *Knock ou le triomphe de la médecine*, 1923, mise en scène et interprétée pour le rôle principal par Louis Jouvet. Dans l'adaptation cinématographique, l'acteur campe un médecin généraliste aux méthodes pour les moins surprenantes. Chatouilles et

démangeaisons peuvent suggérer des phénomènes allergiques, mais l'allergie n'est pas mentionnée par le docteur Knock. Il s'agit en fait de minimiser les maux du patient et de le ridiculiser. Est-à-dire que l'allergie est un sujet qui ne peut être traité qu'à la légère ?

2. De l'éternuement

Le cinéma des origines, le cinéma burlesque des années 1920 à Hollywood, a souvent fait la part belle aux réactions physiques intempestives, notamment à l'éternuement. Ainsi, dès 1894, un film muet réalisé par K. William. L. Dickson,

Adresse e-mail : 06rosebud@orange.fr

<https://doi.org/10.1016/j.reval.2019.02.001>

1877-0320/© 2019 Publié par Elsevier Masson SAS.

un assistant de Thomas Edison (Fred Otts), donne à voir un homme pris d'éternuements après avoir inhalé du tabac à priser. Certes, l'éternuement n'est pas forcément un signe de réaction allergique, mais il met en péril la dignité du personnage filmé qui ne peut contrôler les réactions de son corps. C'est un déclencheur comique classique, hérité de la tradition du cirque, qui sera exploité par de grands acteurs comiques tels que Charlie Chaplin, Harold Lloyd, Laurel et Hardy et tant d'autres.

L'éternuement est un gag inoxydable. En 1997, Rowan Atkinson est le héros de *Bean, le film le plus catastrophe* (*Mr Bean, The Ultimate Disaster Movie*) de Mel Smith.

3. L'allergie, miroir de l'évolution de la société

On constate la présence de scènes d'allergie surtout à partir des années 1970. Le cinéma est en fait un miroir de la société. Les phénomènes allergiques dus à l'industrialisation et à la pollution vont trouver leur place dans les films de fiction. C'est toujours dans le cadre de séquences très courtes et dans des comédies, même si les effets causés par l'allergie rappellent parfois des scènes du cinéma fantastique. Coluche, Pierre Richard, Robin Williams et Will Smith se sont illustrés lors de séquences mémorables.

La plupart du temps, la séquence se déroule en trois temps. Il faut tout d'abord annoncer clairement que le personnage souffre d'une allergie, puis créer les conditions pour provoquer une crise et clore la séquence par une issue heureuse. C'est le cas dans *La Chèvre* de Francis Veber, 1981 où François Perrin (Pierre Richard) fait une réaction allergique à une piqûre de guêpe.

Le mécanisme se met en place de manière quelque peu différente dans *Madame Doubtfire* (*Mrs. Doubtfire*), Chris Columbus, 1993.

Lors d'une scène d'anthologie, *Madame Doubtfire* - Daniel Hillard - saupoudre de poivre le plat réservé au nouveau petit ami, « Stu », (Pierce Brosnan) de son ex-épouse afin de provoquer une réaction allergique. Stu s'étouffe et Mrs Doubtfire, se rendant compte du sérieux de la situation, lui sauve la vie en pratiquant la manœuvre de Heimlich. Ce faisant, le maquillage de Daniel ne tient pas et Madame Doubtfire « baisse le masque » devant son ex-épouse et leurs enfants stupéfaits. Dans ce cas précis, la scène d'allergie est un moteur essentiel de la narration puisqu'elle est un agent révélateur de la supercherie orchestrée par « l'héroïne », Madame Doubtfire.

La réaction allergique peut également venir par surprise lorsque le héros a oublié qu'il souffrait d'une allergie. Ainsi, Will Smith, dans *Hitch, expert en séduction* (*Hitch*), Andy Tennant, 2005, réagit violemment après avoir consommé une coquille Saint-Jacques. La transformation de son visage est à la fois comique et effrayante, à mi-chemin entre le burlesque et le film d'horreur.

4. Les Simpson, une flopée d'allergies

Les films d'animation ne sont pas en reste. L'allergie est un sujet récurrent dans la série, *Les Simpson* (*The Simpsons*), Matt Groening.

Bart Simpson est allergique au chou-fleur, au butterscotch, aux crevettes, entre autres. . . Sa petite sœur Lisa, est allergique au pollen et souffre du rhume des foins ; sa maman Marge, ne peut consommer de fruits de mer ; son autre petite sœur Maggie, ne supporte pas les petits pois en purée. Certains personnages sont allergiques au miel, aux produits laitiers, aux produits non laitiers, aux cacahuètes et même à leurs propres larmes. Le regard porté sur l'allergie est tantôt compassionnel, tantôt ironique.

5. Pourquoi rit-on ?

Alors que l'allergie est un mal sérieux, le comique de situation entraîne le rire. C'est le plus souvent un rire par anticipation – on sait que le personnage va réagir et on sait que cela va se voir immédiatement à l'écran. On rit aussi par rapport aux interactions possibles entre les personnages dans la fiction. Compassion, incompréhension, rejet brutal sont les ingrédients significatifs de la chimie qui opère dans une comédie.

6. Le grand absent, l'allergologue

Dans les films de fiction, l'allergologue est étrangement absent comme si l'allergie était une fatalité impossible à soigner. L'allergie, ce n'est pas vraiment glamour et encore moins l'allergologue. Force est de constater que le chirurgien et le psychiatre ont un statut beaucoup plus glorieux au cinéma, même et surtout lorsqu'ils sont de véritables méchants. Lorsque l'allergologue est présent, c'est plutôt un technicien qui pratique des tests cutanés. Mais l'allergologue sait comment sauver le patient dans des conditions extrêmes grâce à des soins adéquats et tout se termine au mieux.

7. L'allergie – la place accordée à la différence

La reconnaissance des phénomènes allergiques au cinéma est également un marqueur de la place accordée à la « différence ». Être allergique, c'est dérangent, c'est ne pas être comme tout le monde, c'est faire partie d'une minorité.

Récemment, une polémique est née à la suite d'une très courte séquence dans le film d'animation, *Pierre Lapin* (*Peter Rabbit*), Will Gluck, 2018. On y voit les lapins cribler des mûres Tom McGregor dont ils savent qu'il est allergique à ces fruits. Le pauvre jeune homme s'en remet très vite car il a sur lui une solution injectable en stylo. De nombreuses associations se sont émues et ont réclamé un boycott du film. Un groupe en particulier, *Global Anaphylaxis Awareness* a exigé des excuses de la part du distributeur du film, Sony Picture.

8. Enfermement et exclusion ou l'allergie au centre du propos filmique

Safe, réalisé par Todd Haynes, sorti sur les écrans en 1995, est un film dérangent sur les allergies, les intolérances, l'exclusion, la solitude et l'enfermement.

Nous sommes en Californie dans les années 1980, l'héroïne du film, Carol White, incarnée par Julianne Moore, a tout pour

être heureuse dans un environnement protégé. Mais bien sûr, la vie en décide autrement. . .

L'allergie dont il est question ici est difficile à cerner dans la mesure où Carol White semble souffrir d'une allergie au monde. Tout l'agresse, les gaz d'échappement, l'odeur des parfums, la couleur de son nouveau canapé, la lessive, les chemises de son mari. . . Son médecin traitant s'avère incapable de la soigner. De guerre lasse, il lui recommande de consulter un psychiatre. Carol s'en remet ensuite à un allergologue, en vain. Elle finit par rejoindre une communauté *New Age* et vit une autre forme d'enfermement. Enfermée dans sa prison dorée, Carol cherche à se sauver dans une prison-refuge et le spectateur comprend qu'elle est en fait sa propre prison. Il s'agit, selon le réalisateur, d'une parabole sur les années SIDA.

L'actrice incarne totalement cet être de porcelaine dont la peau devient presque transparente et dont le visage, à la fin du film, porte des stigmates étranges. La force du film réside également dans la distance qu'impose le réalisateur par rapport à son héroïne. On observe Carol, mais on n'éprouve pas de véritable compassion pour elle. Elle semble être une coquille vide et l'actrice parvient à suggérer cette vacuité avec un talent absolument convaincant.

C'est le deuxième film de Todd Haynes, cinéaste talentueux dont des films, tels que *Loin du Paradis* (*Far from Heaven*), 2002 et *Carol*, 2015, ont connu un véritable succès populaire.

9. Conclusion

Cette étude porte sur une sélection de films. Il était difficile, voire impossible, d'envisager une étude exhaustive du sujet. Des films ont été omis, des personnages manquent à l'appel. Ainsi, il n'est pas fait mention des Schtroumpfs piqués par une vilaine bête qui les fait passer du bleu au noir ; aucune étude n'a été publiée à ce jour sur l'allergie aux crocodiles dont souffre Numérobis (Jamel Debbouze) dans *Astérix et Obélix : Mission Cléopâtre*, Alain Chabat, 2002 et que dire du visage de Coluche dans la comédie loufoque de Claude Zidi, *Banzai*, 1983 ?

L'allergie occupe une place originale dans les films de fiction. Reflet des angoisses d'un monde en péril, elle est surtout présente dans des films comiques, mais, en filigrane, le propos n'en reste pas moins sérieux.